

LE NATIONAL.

"Parare Domino Plebem Perfectam."

JOURNAL QUOTIDIEN.

Benj. Lenthier, Dir.-Propriétaire.

L. Fanelart, Rédacteur.

Pour vos impressions de toutes sortes, adressez-vous au "NATIONAL," 59 Market St., Lowell, Mass.

ABONNÉS-VOUS AU "NATIONAL," Le seul journal Canadien-français, publié tous les jours à Lowell, Mass. - 60.00 par Annon.

Entrez à la Lowell Post Office, as second class matter

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL

Sont en vente aux prix suivants à Lowell:
La Pharmacie Française, coin des rues Moody et Cabot.
A la Pharmacie Roussin, 4 rue Cabot.
Dr C. H. Noth, coin des rues Merrimack et Cabot.
C. Lucas, 335 rue Merrimack.
H. Carver, 7 rue Allen.
Pierre Moisan, coin des rues Allen et Hall.
Nap. Forester, 25 rue East Merrimack.
James Madden, 47 rue Tilden.
Lowell Pharmacy, rue Merrimack.
A la Pharmacie F. L. Richard, Lakeview Avenue.

AGENTS DU "NATIONAL"

Joseph F. Pinard.
L. G. N. Jalbert.
Noël Cartier.
Jules Gallard.
Charles Mallette.
J. Bte Blais.

Club Démocratique CANADO-AMERICAIN.

Assemblée Régulière très importante.

JEUDI, 17 Mars prochain, aura lieu aux salles ordinaires du Club, 53 rue Market, à 7:30 hrs précises, l'assemblée régulière des membres. Ceux qui font partie des comités de vigilance, des conférences, du banquet ou des comités spéciaux, sont priés de se rendre sans faute, comme aussi tous les membres et ceux qui désirent devenir membres, car on y discutera des questions très importantes pour l'avancement des Canadiens.
Venez donc en foule comme d'habitude.

BENJ. LENTHIER, Président.
CHAS. T. ROY, Sec.-correspondant.

Magasin à vendre.

M. MOISAN offre en vente son magasin situé au coin des rues ALLEN et HALL. Son stock est composé de marchandises de toutes sortes, d'articles pour hommes, etc., qu'il vendra à 20 pour cent au-dessous de leur valeur réelle, ou en bloc à grand avantage. C'est une magnifique occasion pour un peu d'argent de vous établir dans le commerce. Ce magasin a une bonne clientèle et est bien connu depuis plusieurs années.

POESIE

COMMENT ON PUNIT LES VOLEURS AUCOURD'HUI

Dialogue entre Mandrin et Cartouche
MADRIN
Cartouche, as-tu vu les journaux ?
CARTOUCHE
Non, dis-moi donc ce qui se passe.

MADRIN
Les hommes sont originiaux.
Et la mode devient coasse.
Tel qui fut un héros fameux,
Tel qui volait avec délices,
Tu sais bien, en ces jours heureux.
Comment procédait la police.
Elle mit la main au collet
De nos aimables signeuriers;
Nous conduisit au Châtelet
Daus des cellules peu fleuries.
Pour nous extirper des aveux.
On nous fit subir les tortures;
On nous arracha les cheveux.
On nous di-logua les jointures.
On nous causa plus d'un ennui,
Bref, comme il faut que tout s'achève,
On s'en alla gaiement, la nuit,
Nous rouer tous les deux en Grève.
Tout est bien changé maintenant;
Lorsqu'on rencontre sur la route
Un voleur très entreprenant,
Sais-tu ce qu'on lui fait ? Ecoute:
On ne le met pas en prison,
On ne lui casse pas les membres;
Non, c'est bien mieux. - Que lui fait-on ?
- Mon cher, on l'envoie à la Chambre.

BONNE OCCASION.

A vendre, à de bonnes conditions un poêle et une glacière, de seconde main mais presque neufs. S'adresser à M. BASILE DUVAL, No. 16 rue GORHAM

NOS EDILES EN SESSION.

L'Echevin HAGGETT CRITIQUE LE SYSTEME DES EMPRUNTS

800,000 DE PLUS POUR LES ECOLES

Une Nomination Faite par le Maire Rejetée

Le Bureau des Echevins s'est réuni en assemblée régulière, hier soir, sous la présidence de Son Honneur le maire Fiffeld. Absents: les échevins Cassidy et Varnum.

Plusieurs requêtes pour lumières électriques et autres affaires de moindre importance sont référées.

Le maire nomme M. Marcellus H. Fletcher "regi-trar of voters" et les échevins se divisent également comme suit:

Pour: Butterworth, Couzlin et Stowell.
Contre: Haggett, Johnson et Puffer.

Une invitation à passer en revue la parade de la St. P. trick et à assister à la messe solennelle du jour est lue et acceptée.

Une résolution pour le numérotage des maisons est adoptée.

Le comité des licences est autorisé à entendre les causes de violation des clauses des licences.

On permet à James U. Gage de retirer sa requête pour baisser le niveau de la rue Riverside.

L'acte d'incorporation du Lowell Camera Club est approuvé.

Le médecin de la cité reçoit instruction de faire l'examen des membres du bureau de police.

La requête de George Runels pour un trottoir rue Congress est mise entre les mains du greffier suivant la loi.

J. Blackburn est déchargé du département du feu, sur sa propre demande.

Gerald E. Paul est nommé constable spécial.

On accorde une licence de restaurant à Shipman & Ayer, No 2 rue Merrimack.

Le rapport de l'état civil, que nous publions ailleurs, est lu et adopté.

Puis vient la question du jour, la discussion du rapport du comité du budget.

L'échevin Haggett dit que le comité du budget, dont il fait lui-même partie, a été réuni à la hâte et n'a pas eu le temps d'examiner avec soin les demandes des chefs de département.

Le bureau de police et plusieurs autres ne sont pas satisfaits.

Il trouve, entre autres, le montant destiné aux écoles bien insuffisant. Il critique sévèrement le système d'accorder aux écoles une appropriation trop faible et de supporter ensuite au surcroît des dépenses par des emprunts de dix ans. Ce jeu ne prend plus aux yeux du peuple.

Le comité du budget devait, dès le début, accéder à chaque département le montant nécessaire à ses dépenses légitimes, plutôt que forcer tel ou tel département à combler son déficit à la fin de l'année par un emprunt. Il propose donc que l'appropriation pour les écoles publiques soit de \$200,000 au lieu de \$100,000 qui est votée.

L'échevin Coughlin s'oppose à cet amendement. Il craint que les autres départements n'en profitent pour faire augmenter pareillement leurs appropriations respectives.

Le taux de la taxe ne devrait pas dépasser \$10 par \$1,000.

Après une assez longue discussion, l'amendement de l'échevin Haggett est adopté. L'échevin Coughlin étant seul à voter contre.

Puis le bureau s'ajourne.

LA FETE ST-PATRICK

M. J. W. PARADIS NOMME CHEF D'ETAT-MAJOR

La Formation et l'Itinéraire de la Procession

C'est demain qu'aura lieu la fête St. Patrick, dont il est question depuis quelques mois.

Nous donnons plus bas la formation et l'itinéraire de la procession.

Hibernians, escortés par quatre corps de musique et les chevaliers Hibernians.

La troisième section se composera des sociétés de tempérance et des associations religieuses irlandaises.

Cette section sera escortée par quatre corps de musique et par la société des Young Catholic Cadets.

Enfin viendra la cavalcade qui sera composée de la Garde Salaberry, des citoyens, etc.

La première section se formera sur la rue Salem, le deuxième sur la rue Common et la troisième sur la rue Cross.

La procession se mettra en marche vers onze heures et suivra l'itinéraire suivant: Du carré Castle sur les rues Salem, Pawtucket, Broadway, Cabot, Adams, Broadway, Suffolk, Market, Dutton, Merrimack, (ici la parade sera passée en revue par le gouvernement civil) Central, Middlesex, South, Appleton, Gorham, Davis Corner, Crosby, Newhall, Watson, Lawrence, Church, Andover, High, Bartlett, Fayette, East Merrimack, Bridge, Lakeview Avenue jusqu'à la rue Coburn, contre-marche à Bridge, East Merrimack, Central jusqu'au carré Hofsford.

Plusieurs manufactures ont décidé de suspendre l'ouvrage à l'occasion de la fête. Parmi celles-ci sont la "Lowell Bleachery" et la fonderie de la "Lowell Machine Shop."

Le Révérend Père McKenna a visité toutes les manufactures de la ville et a été bien reçu partout. La plupart des agents lui ont promis qu'ils donneraient congé à tous ceux qui voudraient prendre part à la fête.

D'autres lui ont dit qu'ils feraient tout en leur pouvoir pour donner le plus de congés possible.

A la filature du Merrimack, le Révérend Père McKenna n'a pu voir l'agent, M. Ludlum, qui est absent de la ville. Il a été reçu par un des surintendants qui n'a pas fait preuve de la plus grande courtoisie. Il lui dit, en substance, que les employés qui travaillent dans cette manufacture y étaient pour fabriquer du coton et non pour sortir dans des processions qui se font des jours qui ne sont pas jours de fête nationale.

Le Révérend Père McKenna rappelle au surintendant que ses employés qui présentent part, soit à la fête St. Jean-Baptiste, soit à la fête St. Patrick, n'en étaient pas moins Américains pour tout cela.

Le surintendant donna pour toute réponse que si ceux qui voulaient s'absenter demain pouvaient se procurer des remplaçants il leur donnerait congé. En cas contraire, ceux qui sortiraient demain sans permission, en subiraient les conséquences.

Le Révérend Père McKenna a vaillamment défendu nos ouvriers des manufactures dans cette circonstance, et a trouvé arbitraire la conduite des chefs de cette manufacture.

Nouvelles Locales

AVIS

Les membres de la corporation des membres de l'Association Catholique devront se réunir, demain matin, à 10 heures, à leurs salles pour s'organiser pour la sortie de la fête St. Patrick.

Le Nouveau Pont de la Rue N. Whall

On a commencé la construction du pont de la rue Newhall, sur le ruisseau Hale. L'ouvrage sera de fer.

Personnel.

Mme E. M. Beaudette, belle-sœur de M. Benjamin Lenthier, est partie, ce matin, pour Glen Falls, N. Y., où elle va visiter sa sœur, Mme William Jette. Elle sera absente trois ou quatre semaines.

Entrez au Canada

Les restes mortels de M. Octave Hamelin, décédé lundi dernier, au No 51 rue Moody, à l'âge de 21 ans, ont été transportés aux Grondines, P. Q., pour y être inhumés.

Terrain pour Boston

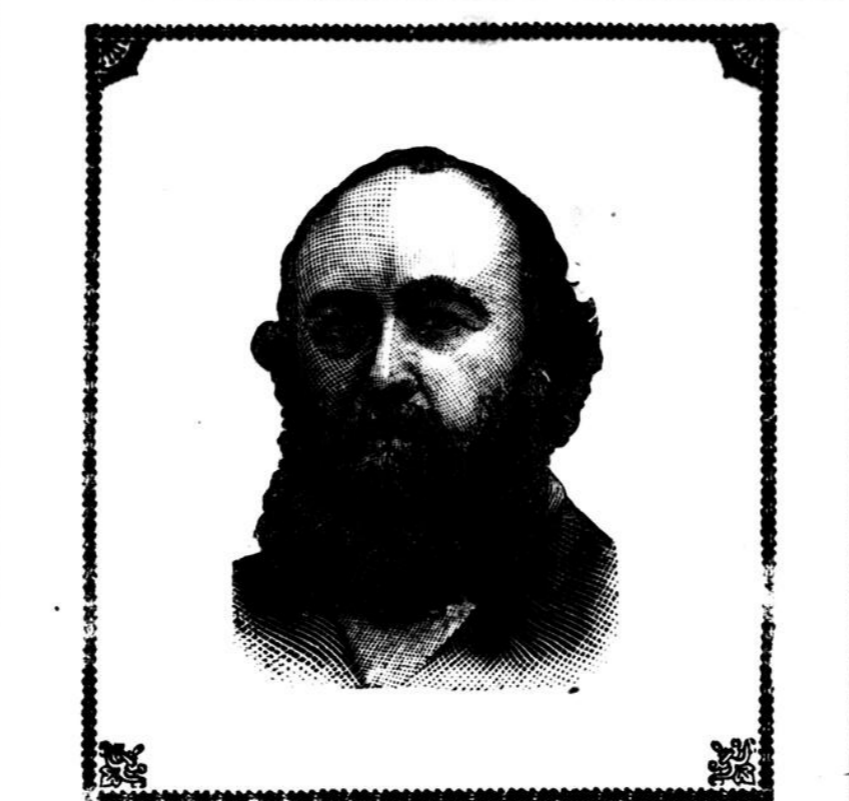
Le comité des cités, à Padon, a rapporté, hier, un bill pour autoriser la cité de Lowell à acquérir un terrain pour parade.

Assemblées

Les membres de la Société St. Jean-Baptiste et de l'Union St. Joseph sont priés de se réunir en grand nombre aux assemblées régulières de ce soir, où des préparatifs seront faits pour la sortie de demain.

Grave Accident.

Un moment de mettre sous presse nous apprenons qu'un grave accident vient d'arriver à la barrière du chemin de fer de la rue School. Nous donnerons les détails dans notre édition de demain.



LORD SALISBURY

Le refus de lord Salisbury, le premier ministre d'Angleterre, de consentir au renouvellement du "modus vivendi" en attendant que le différend de la mer de Behring soit réglé par les arbitres portait donner lieu à de sérieuses difficultés entre son gouvernement et celui des Etats-Unis.

On craint que ces deux gouvernements ne puissent s'entendre. Cependant on espère que si les Etats-Unis restent fermes, l'Angleterre sera forcée d'accepter les propositions que contient le traité d'arbitrage.

Lord Salisbury est âgé d'une soixantaine d'années. C'est le chef du ministère tory de l'Angleterre.

Avant la mort de son frère il était connu sous le nom de lord Robert Cecil. Aujourd'hui, il est marquis et possède un revenu de \$500,000 par année.

Il y a une trentaine d'années il était déjà ministre.

Depuis lors il s'est élevé peu à peu et maintenant, pour la seconde fois, il remplit les fonctions de premier ministre de la Grande Bretagne.

Dece

Adèle Pichette, enfant de Louis Pichette et d'Adèle Lebel, est décédée, ce matin, à l'âge de 24 ans au No 67 rue East Merrimack. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 8 heures à l'église St. Joseph.

Etat Sérioux de Mme O'Sullivan

Mme O'Sullivan, la vieille dame qui eut à passer par plusieurs litiges il y a quelque temps au sujet de pension du gouvernement, est dangereusement malade à sa résidence de la rue Queen. Elle a fait son testament et son état est très incertain.

Lowell General Hospital

Les syndics de la Lowell General Hospital se sont réunis, hier après-midi.

Mlle Lucy M. Fay a été cluue membre à la place de Mlle Robbins, décédée. La trésorière, Mme Stott, fait son rapport.

Puis l'assemblée s'ajourne.

Le Quartier Deux

Les nouveaux membres du comité démocratique de la ville, élus pour le quartier Deux, se sont réunis, hier soir, pour élire leurs officiers. M. J. T. Donohue a été élu "chairman", M. B. Bernard Callahan, "executive."

Fiançurs a Centralville.

On se plaint que des fiançurs posent trop souvent dans la rue Third depuis quelque temps. Ils iraient jusqu'à s'approprier le trottoir et à forcer les dames à passer dans la rue. On dit aussi que leur langage est profane et turbulent. Les résidents de cette rue se récrient avec raison et nous espérons que la police y verra de plus près.

On se prépare pour les Licences

Il y a beaucoup d'activité dans le moment au sujet de licences. Dans à peu près toutes les principales rues de la ville, on recherche les maisons disponibles pour les remodeler et les faire servir aux fins de licences. On sait que le nombre est limité à 77. On peut croire qu'il y aura encore plus d'appelées que d'élus.

Ils Sont Mieux.

—John Morris qui, le 6 mars dernier, a tenté de se suicider en se coupant la gorge avec un rasoir, prend beaucoup de mieux. Il pourra quitter l'hôpital dans quelques jours.

—Kate Nevins, une patiente à l'hôpital St. Jean, qui, il y a quelques semaines, s'était fracturé la jambe dans une chute qu'elle avait faite sur la glace, est aujourd'hui moins souffrante. L'amputation du membre blessé a été jugée nécessaire.

—Louis Lavioie qui, la semaine dernière, était victime d'un pénible accident de voiture, pourra vaquer à ses occupations ordinaires dans quelques jours.

UN HOMME D'AFFAIRES

Il Dépense \$5,000 par Semaine en Annonces

John Wanamaker, le marchand de Philadelphie, dit que, pendant les dix jours qui ont précédé les fêtes de Noël, ses ventes ont dépassé \$100,000 par jour, de sorte que le total pour les dix jours s'est élevé à plus d'un million.

Il ajoute: "Je dépense \$5,000 par semaine en annonces dans les journaux et je paie un homme-un ex-rédacteur et un bon-\$600 par mois pour rédiger mes annonces.

"J'y fais de l'argent. L'annonce est le levier qui fait monter mon magasin. Je ne vois pas comment on peut réussir en affaires sans annoncer libéralement."

Music Hall

"Shamrock and Rose," un magnifique drame militaire, paraît sur le programme de la Music Hall cette semaine, et attire tous les soirs un auditoire nombreux. La pièce est nouvelle et bien réussie. Les coups de scène et les décors sont magnifiques.

M. Fred Maynard a remplacé M. Clarend, dans les rôles de jeune premier. C'est un bon acteur qui saura se tenir à la hauteur de sa position.

Pendant les entr'actes, M. G. E. Fisher, le comédien favori de la troupe, apparaît sur la scène avec des chansons nouvelles.

Mlle Lizzie Davis obtient également sa part de succès dans ses nouvelles danses irlandaises.

Le prix des places est comme à l'ordinaire 15, 20 et 30 cents.

DES COMPLIMENTS D'AVANCE

Un Journal de Montréal Donne un Mot d'Encouragement

Le nombre des souscripteurs à la publication que nous avons entreprise, "l'Etude Historique sur les Etats-Unis et le Canada," augmente de jour en jour et prouve, une fois de plus, que les Canadiens aux Etats-Unis sont aussi patriotes que leurs frères du Canada.

Il est vrai que l'offre que nous leur avons faite et que nous faisons encore à tous est réellement étonnante.

Une édition de luxe, illustrée, de 50 pages à 25 cents par livraison, est une occasion qui vaut la peine d'être considérée.

Nous espérons que tous nos lecteurs souscriront à cette œuvre aussi patriotique qu'elle est instructive.

Voici ce que "La Patrie" de Montréal, publie dans son édition de lundi dernier, le 14 du courant, dans une note de la rédaction.

M. Charles R. Daoust, journaliste, autrefois de Montréal et maintenant fixé aux Etats-Unis, entreprend la publication d'une "Etude Historique sur les Etats-Unis et le Canada." L'ouvrage sera publié en cinq parties et comprendra:

1) La Fondation de Deux Colonies;
2) L'Aurore de la Liberté;
3) Sous le Four du Maître;
4) E Pluribus Unum;
5) Une Colonie Libre.

Il est dédié à M. Benjamin Lenthier, propriétaire du "National" de Lowell, Mass. Le journal en a commencé la publication dans son numéro du 3 mars. L'introduction, que nous avons lue en partie, est très bien écrite et dénote chez l'auteur un talent sérieux uni à un patriotisme ardent et éclairé. Succès à notre confrère.

D'autres journaux en ont aussi parlé en termes élogieux et nous ne doutons pas que la presse canadienne sera unanime à encourager ce travail aussi difficile que patriotique, lorsqu'il sera plus avancé.

Voilà l'annonce sur une autre colonne et souscrivez immédiatement.

LE SCRUTIN AUSTRALIEN

Le caucus des démocrates du quartier Six, pour l'élection de leurs membres du comité de la ville, a eu lieu hier soir.

Les polls ont été ouverts à 5 p. m. et on a procédé au moyen du scrutin australien. C'était une protestation évidente contre les récents règlements adoptés par le comité de la ville.

Les polls ont été fermés à 9 p. m., 497 votes ayant été enregistrés.

M. Philip J. Farley était président et M. Lawrence J. Smith, secrétaire.

Il y avait 38 candidats sur les rangs. A 11 p. m. le résultat fut annoncé; les messieurs dont les noms suivent ont été proclamés élus:

Philip J. Farley 351
A. A. Conway 241
R. B. Allen 232
W. T. Benson 230
Hugh Duggan 217
Charles Riley 201
J. J. Dolan 199
T. F. Holan 196
A. A. Haggart 176
A. Robinson 172
Thomas F. McKay 167
Paul T. Connell 166

Notre Annonce!

Nous prenons plaisir à vous annoncer que nous sommes maintenant prêts avec tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Hardes Faites

Articles de toilette, chapeaux etc., etc., pour le service du printemps. L'assortiment de vêtements fins et ordinaires pour hommes garçons et enfants comprend ce qu'il y a de plus nouveau, de mieux fait et de plus à la mode des grands établissements de tailleurs Américains et étrangers.

Nos habits sont défilés par le fini le plus et la forme à ceux des meilleures maisons de Lowell, et nos prix sont beaucoup plus bas.

Toutes les nouveautés de la saison dans notre département d'articles de toilette. Dans les chapeaux vous trouverez les modes et couleurs les plus en vogue telles que Dunlap, Harrington, Youman, Miller & Wilcox; et les nuances les plus recherchées dans les "Boston Derby."

Note, nous avons toujours quelques habillements de rebut qui se vendent aussi bas que de bonnes marchandises puissent l'être.

BOSTON CLOTHING Co.
C. A. WHEELER, Gerant.
Coin des Rues Central et Prescott.

O'DONNELL * & * GILBRIDE

Hoteliers, Ménagères et Matrones,

NOUS ATTIRONS VOTRE ATTENTION!

Département des Toiles.

Occasions Spéciales dans les Superbes Toiles Domestiques et de Tables, Essuie-mains, Draperies et Articles Estampés.

Les affaires sont quelques peu tranquilles dans notre département de toiles, la liste de prix suivante opérera en changement croyons-nous.

Toile 9-4 à draps pesant extra, 80c la vge.
Toile 8-4 à draps pesant extra, 60c la vge.
Toile 10-4 à draps qualité supérieure 10c la vge.
Toile 10-4 à draps meilleur qualité \$1.09 la vge.
Toile pour taies d'oreillers 42 pos, 45c la vge.
Toile pour taies d'oreillers 45 pos, 50c et 60c la vge.
Draps en toile ourlés \$3.50.
Dessus d'oreillers ourlés \$1.08 et \$2.48 la paire.
L'amas pour taies d'oreillers extra, 87c, 81c et \$1.10 la vge.
Serviettes pour appareiller en choix variés à \$1.87 \$2.25, \$2.75 et \$3.50 la doz.
100 pièces damas argenté blanchi à 40c la vge.
25 pièces de Damas demi blanchi 50 pos de large vendus d'ordinaire 80c à présent 50c.
Notre damas toile irlandais à 38c la vge bat tout à ce prix et vaut la marchandise de 40c ailleurs.

Occasions spéciales dans les serviettes et Doilies de 45c la doz en montant.

Le texte de la nouvelle loi du tarif, ne semble pas affecter nos prix dans 1 toiles étrangères, car bien que les autres importateurs en profitent pour augmenter les prix de 25 cts les nôtres demeurent plus bas que jamais. Votre attention spéciale y attirée sur celles qui sont marquées en gros chiffres.

IMPORTANT MESSAGE DE MR. O'DONNELL.
GRAND RAPIDS, MICH., March 11th, 1905.
Messrs O'Donnell & Gilbride, Lowell, Mass.
We leave here Monday night next having selected some excellent furniture. Ship large consignments Saturday. May go to Chicago next. Send future communications to Grand Union Hotel, New York.
CONSTANTINE O'DONNELL.

Le fait que nous recevons un lot considérable de fournitures bientôt nous force à faire une grande vente de couverts à sacrifice. Il nous faut l'espace occupé par 300 paires. La vente commence aujourd'hui.

M. EMMANUEL CREPEAU invite respectueusement ses amis et ses compatriotes au magasin de Meubles et de Tapis de

PUFFER & SON,

Il leur fera voir tout ce dont ils peuvent avoir besoin, car c'est l'entrepôt le plus considérable de la ville.

PUFFER & SON,

11 et 13 MARKET St., Lowell, Mass.

DEMANDE.

Un jeune homme sachant l'anglais et le français, et ayant une bonne connaissance de la tenue de livres en général, mais surtout pour les manufactures de bois et autres, désire se placer dans cette ville ou ailleurs. Peut fournir de bonnes recommandations. S'adresser au bureau du NATIONAL, 53 rue Market, Lowell, Mass. 2 f

COMMIS DEMANDES.

Deux jeunes gens ayant de bonnes recommandations et de l'expérience dans le commerce de hardes faites et d'articles de toilette pourront trouver de l'emploi en s'adressant au magasin de M. B. Lederer 74 rue Central. 3-15-92 j. n. o.

A VENDRE.

Un cheval parfait sous tous rapports, excellent de route, avec 1 boghe, 1 voiture à deux sièges et 3 harnais fins de bonne qualité. Conditions faciles. S'adresser de suite à Alfred Smard, Bijoutier, 316 rue Merrimack, Lowell, Mass. 3-15-92 j. n. o.

Avis au Public.

Je souffrais depuis six mois d'un affreux mal de genouilles. J'essayai mille remèdes, mais toujours je demeurais dans le même état. J'allais désespérer lorsqu'on m'introduisit au dentiste GAGNON. Dans l'espace d'une semaine je fus complètement guéri, grâce à l'activité, aux bons soins de ce dernier. J'ai eu de mon devoir de recommander le M. Gagnon comme un de mes meilleurs dentistes que nous ayons à Lowell.

DAME C. O. EANDRY.
23 fév. 92.

LISEZ ceci et suivez la Foule!

EN VOICI 3 BONNES!

Nous étalons dans nos Vitrines, en vente Aujourd'hui:

7,000 Vges de Coupons de toile croisee a Essuie-mains, valant en piece 6 1/2 cts, pour	4 cts la Vergé.
2,000 Rideaux en toile glacee, 2 verges de longueur, valant 20 cts, pour	7 cts chaque.
1200 Rideaux en Toile de Hollande, valant 25 cents, pour	10 cts chaque.

N. B.—Nous sommes agents pour la Teinture de M. CLIFFORD, Rue Church.

A. G. POLLARD & CO.,

LE MAGASIN POPULAIRE DE LOWELL,

80 et 82 MERRIMACK St. LOWELL, Mass.

Employes Canadiens
—ORGE—
A. G. POLLARD & Co.
MM. H. N. ST-MARTIN,
" T. B. OUELLETTE,
" A. L. RICHARD,
" THEOD. LUSSIER,
" PHILIPPE COTE,

Employes Canadiens
—ORGE—
A. G. POLLARD & Co.
MM. FREDERICK LAVIGNE,
" JOS. FORTIER.
DAMES EDOUARDINA BERNARD
" HELENE M. PINAULT,
" EMMA MONTMARQUET



MERCREDI, 16 MARS 1922

MENUS PROPOS

Une grande activité règne dans les chantiers maritimes de San Francisco. On se croirait aux beaux jours des difficultés américano-chiliennes.

Il semble que le gouvernement se prépare à envoyer dans la mer de Behring tous les navires de guerre qui se trouvent dans le Pacifique.

S'il faut en croire M. Ernest Wiman, le gouvernement canadien insiste auprès de celui de l'Angleterre pour avoir, sur la mer de Behring, des droits égaux à ceux des Américains.

Or, le gouvernement canadien est "tory" et le résultat des dernières élections l'a affirmé. D'un autre côté, la lutte qui aura lieu prochainement en Angleterre entre les "toriques", Gladstone et les libéraux inquiète les premiers.

Is sentent que, pour remporter la victoire, ils doivent faire quelque chose d'important.

Et rien ne mettrait autant d'enthousiasme au cœur des Anglais qu'une politique tendant à faire accroire au monde que la Grande Bretagne est la maîtresse des mers.

Conséquemment, il ne serait pas surprenant que le gouvernement de ce dernier pays adoptât, durant le printemps prochain, une vigoureuse politique dans ses relations avec l'étranger.

Il est douteux que les hostilités puissent avoir lieu incessamment; mais beaucoup de guerres ont été causées par des difficultés moins graves que celles des pêcheries.

M. Ernest Wiman fait remarquer encore que la moitié des guerres anglaises ont été dues à des exigences de parti.

LA REVENDICATION

Le télégraphe nous a apporté hier l'agréable nouvelle de la victoire signalée remportée par les démocrates de Biddeford (Maine) aux élections qui ont eu lieu en cette ville.

La journée de lundi a été une déroute complète pour les républicains.

Nos adversaires fondaient cependant de belles espérances sur la ville de Biddeford. La tournure qu'avaient prise les choses à Portland et à Saco ne leur laissait plus qu'une planche de salut: il fallait prendre Biddeford. L'ex-ter Reed avait surtout besoin de cette ville pour établir sa position et assurer sa réélection au congrès.

Mais Biddeford a échappé, cette fois encore, à ses pressions. Le maire Staples a été réélu pour la sixième fois, et tous les quartiers ont donné de fortes majorités aux candidats démocrates.

Les "travailleurs" de M. Reed ont espéré jusqu'à dimanche soir. Ils comptaient sur les fortes sommes d'argent, avec lesquelles ils espéraient bien corrompre assez d'électeurs pour assurer la victoire. Mais l'argent n'est pas venu, et il a fallu abandonner la lutte.

M. Reed et les siens devaient pourtant s'attendre à ce qui est arrivé. Les défranchisés de 1890 ne pouvaient oublier le traitement indigne que leur ont infligé les républicains. Leur devoir était de se souvenir, et ils se sont souvenus.

Il n'y a pas le moindre doute que le succès de lundi est dû en grande partie à vote canadien, qui s'est reporté tout entier sur les candidats démocrates. Nos compatriotes de Biddeford ont été de la part du parti républicain l'objet d'une sollicitude spéciale. Ils ont été frappés, plus que ceux des autres nationalités, par cet ordre de défranchiser les démocrates, venu des quartiers généraux du camp républicain. Près de cinq cents d'entre eux ont été victimes de cette odieuse machination.

Mais l'héroïsme de la vengeance est venue. Ayant reconquis leurs droits politiques, qu'on leur avait enlevés par le trac le plus infâme, ils ont traité leurs persécuteurs comme ils le méritaient. Car, il convient de signaler ce fait, c'est aux Canadiens-Français de Biddeford qu'il faut attribuer en grande partie le succès remporté par les démocrates. La campagne a été conduite avec habileté par les chefs du parti, qui ont su faire voir aux Canadiens quelle était à leur égard la véritable attitude des républicains et des démocrates.

Une grande assemblée avait lieu, à cet effet, jeudi dernier, dans la grande salle de l'hôtel de ville de Biddeford. Jamais, peut-être, on n'avait vu assemblée politique aussi nombreuse dans la "ville canadienne" du Maine. L'hon. Daniel Côté, l'un des citoyens les mieux connus et les plus influents de la localité,

présidait la réunion, ayant à ses côtés M. le maire Staples et plusieurs des notabilités de Biddeford. Pour relever l'éclat de la démonstration, la fanfare Painchaud, une des meilleures de la Nouvelle Angleterre, avait bien voulu prêter son précieux concours et a joué plusieurs des plus jolis morceaux de son excellent répertoire.

Les orateurs de la circonstance étaient MM. Benjamin Lenthier, de Lowell, W. P. Lambert, avocat, Napoléon Lajetness, commerçant, et F. X. Belleau, avocat, tous trois de Lewiston. Les discours, pleins de patriotisme, de grandes vérités politiques et de vigoureuse éloquence, firent sur l'auditoire une vive impression, et chacun des assistants se promit de faire son devoir le jour de la votation. Le résultat de l'élection nous dit assez qu'ils ont tenu parole.

L'assemblée avait été organisée par l'hon. Daniel Côté et M. l'avocat H. I. Lord. Tous deux sont d'actifs et intelligents ouvriers de la cause démocratique. Et leurs efforts sont bien récompensés par nos compatriotes de Biddeford.

Honneur à ces vaillants Canadiens qui ont su punir leurs ennemis quand l'heure de la justice a sonné. Ils ont dû courber la tête sous le joug républicain, mais ils ont su reconquérir l'arme du peuple souverain, qu'on leur avait enlevée si injustement, et, Dieu merci! ils ont su s'en servir.

Honneur à eux tous, et puissent-ils continuer à reconnaître, dans les luttes de l'avenir, leurs amis et leurs ennemis!

Nous ne saurions trouver une meilleure occasion de rappeler la part que les Canadiens de Lewiston ont prise aux élections municipales. Comme leurs frères de Biddeford, ils sont, eux aussi, en butte aux persécutions des républicains du Maine. Mais ils comptent déjà dans la balance des partis et, avec une sagesse qui leur fait honneur, ils savent se grouper sous la bannière de parti qui reconnaît leurs droits et les protège.

LE JUBILEE EPISCOPAL

DE SA GRANDEUR MGR. L. F. LAFLECHE, EVEQUE DES TROIS RIVIERES.

ET LES VICES D'OR DE MGR. LE GRAND VICAIRE CHS. O. CARON.

Protonotaire Apostolique.

Nos compatriotes des Etats-Unis nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de leur offrir aujourd'hui un compte rendu complet des grandes et solennelles démonstrations religieuses qui ont eu lieu aux Trois-Rivières à la fin de février dernier.

Les noms des deux vénérables vicaires, illustres dignitaires de l'Eglise en Canada, qui ont été l'objet de ces fêtes grandioses, sont aussi chers aux cœurs canadiens des Etats-Unis qu'à ceux de la mère patrie; la publication de ce rapport sera donc un précieux souvenir à présenter à tous nos lecteurs, membres du clergé et laïques.

Les 23, 24 et 25 février, la ville des Trois-Rivières était le théâtre d'une démonstration splendide, d'une pompe vraiment solennelle. C'était la célébration des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Mgr Louis François Lafleche, et du cinquantenaire de l'ordination de son Grand Vicair Mgr Chs. O. Caron, chapelain du Monastère des Dames Ursulines, et à qui l'illustre Léon XIII venait de décerner le glorieux titre de Protonotaire Apostolique. Jamais fête n'obtint un succès aussi grandiose; jamais on ne vit réunion aussi illustre et aussi nombreuse d'évêques, de prélats romains et d'autres membres importants du clergé, dans la bonne ville des Trois-Rivières; jamais on ne vit un concours aussi immense de citoyens s'unissant de concert afin de relever de tout l'éclat possible ces démonstrations religieuses. Partout dans les rues, aux édifices publics, aux maisons privées, de longues banderoles flottaient aux vents; les écussons du pape et des prélats canadiens étaient fixés aux portes et aux fenêtres; enfin la ville entière s'était revêtue de ses plus splendides décorations afin de montrer à tous la joie et l'allégresse de ses citoyens. Il faudrait la plume des deux héros de la fête pour décrire avec justice la pompe qui fut déployée en leur honneur, il faudrait leur éloquence pour les bien raconter.

Cette fête, comme on le voit, a duré trois jours consécutifs. Faisons, nous aussi, cette division dans notre récit, et racontons séparément les événements de chaque jour.

LE VINGT-TROIS FEVRIER

A une heure de l'après-midi, l'académie commerciale des Frères des Ecoles chrétiennes recevait sous son toit les deux illustres dignitaires suivis d'un nombre considérable d'ecclésiastiques, parmi lesquels on comptait plusieurs évêques et beaucoup de prélats distingués. La salle de réception avait été, pour la circonstance, très richement décorée, les murs étaient presque entièrement couverts de banderoles, d'inscriptions et de

guirlandes; on y respirait le bonheur et l'allégresse dont tous les cœurs débordaient ce jour-là. La séance fut remplie avec succès. Le chant, la fanfare, les dialogues se succédaient à tour de rôle et tout charmait les oreilles des auditeurs. Les adresses présentées à Mgr Lafleche et à Mgr le grand-vicaire furent dites avec une émotion, une grâce, un naturel parfaits; plus d'une fois elles provoquèrent les applaudissements de l'assemblée.

Les cadeaux offerts aux deux héros de la fête méritent une mention spéciale: celui présenté à Mgr Lafleche était une magnifique corbeille d'argent, toute remplie de fleurs au milieu desquelles un charmant oiseau portait à son bec des billets de banque et l'inscription suivante: "Avec les souhaits de bonheur des Frères des Ecoles Chrétiennes." Fut offert à Mgr Caron, un vase d'or d'un grand prix, surmonté d'un splendide bouquet dont les fleurs de cire laissaient entrevoir un majestueux "Cinquante" écrit en chiffres d'or. Mgr Lafleche se leva ensuite tout ému et prononça un discours plein d'éloquence dans lequel il remercia cordialement la communauté pour lui et pour son Grand Vicair.

Un sortit de cette séance, on se rendit à la gare, recevoir Mgr Marois, de l'archevêché de Québec, que Son Eminence le cardinal Taschereau envoyait comme son représentant.

A cinq heures le souper fut pris au couvent des Sœurs de la Providence. Dans la salle du banquet, on lisait au-dessus de la table d'honneur, cette fraternelle inscription: "Bienvenue à tous." Les Révérendes Sœurs avaient splendidement préparé cette bienvenue: une décoration artistique offrait un coup d'œil charmant, les fraîches guirlandes de verdure serpentant autour des murailles et des colonnes, répandaient dans la salle un parfum printanier. Sur la table, rien ne laissait à désirer, soit pour le nombre, soit pour la valeur des mets; tout était magnifique, tout était somptueux. Après le repas, à la table duquel près de deux cents prêtres s'étaient rendus, on se livra dans une salle de réception pour recevoir les hommages des orphelins. Il est impossible de se faire une idée juste de ce que peuvent accomplir ces pauvres enfants, sous la tutelle maternelle de ces dignes sœurs. Leur jeunesse coure brûlante déjà d'amour et de reconnaissance pour celui qu'elles appellent leur Père, et malgré leur tendre jeunesse, elles semblent déjà apprécier les nombreux bienfaits de leur Evêque. De jeunes adolescentes viennent en présence des deux vénérables prélats, bégyer, si nous pouvons nous exprimer ainsi, leurs souhaits de bonheur et de longue vie à ceux qui ont contribué pour une si large part à leur éducation et à leur soutien.

Cette séance, qui mit fin aux démonstrations de ce jour, restera longtemps dans le cœur de ceux qui y ont assisté. Qu'il nous soit permis en passant de rendre hommage au dévouement vraiment évangélique de ces Vierges de Sion qui abandonnent tout pour se consacrer au soulagement des misères et des infortunes du siècle.

MERCREDI LE 24 FEVRIER

A neuf heures, ce matin, une foule innombrable se pressait dans la cathédrale pour assister à la grand-messe qui devait être chantée par Mgr le Gr. Vic. Caron, revêtu des insignes de sa nouvelle dignité. La cathédrale dans ses vêtements de fête, dans ses décorations et ses ornements, présentait un coup d'œil imposant et solennel. Il suffit de dire que la décoration en avait été confiée à la maison Beaulac, de Montréal, pour que tous aient une idée du goût artistique qui y avait présidé. Dans le chœur, de riches banderoles aux couleurs papales étaient suspendues au milieu des drapeaux, des écussons aux armes d'or et d'argent étaient fixés aux colonnes, les inscriptions les mieux choisies pour la circonstance se lisaient partout, enfin rien n'avait été épargné pour relever l'éclat et la richesse de ce temple divin si splendide de sa par son architecture gothique et sa fraîche décoration.

Pendant la messe, le chant et la musique enlevèrent l'âme des assistants; les meilleurs chanteurs, les meilleurs artistes chargés de la partie musicale, remplirent leur tâche à merveille. Le sermon fut prêché par le Rév. Père Ouellette, supérieur du Séminaire de St Hyacinthe. Le savant prédicateur prit pour sujet "Le Prêtre", et pendant environ une heure, il fit un sublime éloge de celui qui a reçu du Christ le pouvoir de lier et de délier les péchés, de changer le pain au corps et le vin au sang de Jésus-Christ, de celui enfin qui, placé entre Dieu et les hommes, tient entre ses mains des trésors de bonté et de miséricorde. L'auditoire, ému par sa parole convaincante, l'écouta avec un respectueux silence et une admiration bien méritée. Aussitôt après la messe, une magnifique adresse fut présentée à Mgr Caron, qui répondit par quelques paroles émus, mais pleines de sentiments et d'une vive reconnaissance. A une heure, un somptueux banquet, préparé par

les Dames Ursulines dans l'intérieur de leur cloître, attendait les illustres hôtes. Pour qui connaît le tact et la délicatesse des Ursulines des Trois-Rivières, il sera facile de concevoir la splendeur à la fois magnifique et gracieuse qu'elles ont déployée dans leur brillante hospitalité. Les décorations les plus superbes qui paraient la salle du repas ravivaient les cœurs en même temps qu'elles charmaient tous les yeux.

Elles étaient, en vérité, bien dignes de recevoir les éminents personnages que le cloître ursulin abritait. La table couverte d'argenterie était d'une richesse vraiment royale; les vins les plus riches, les mets les plus succulents et les mieux apprêtés, les desserts les plus délicats, rien n'y manquait. Deux cent seize prêtres prenaient part à ce banquet. Le repas fini, Mgr Lafleche avec Mgr le Gr. Vic., NN. Seigneurs les évêques et toute leur suite montèrent à la salle de réception. Là, quelque chose de vraiment féérique excita la surprise et l'admiration générales. A deux heures de l'après-midi, il se faisait nuit dans cette salle, mais des candélabres d'argent, des bougies, des lustres dorés projetaient sur une décoration princière une scintillante et joyeuse lumière. Jamais on n'avait vu un coup d'œil aussi sublime, nous allons dire aussi céleste. Mais arrivons de suite à la séance littéraire et musicale donnée par les élèves. Leur renommée comme actrices et musiciennes, quoique grande déjà, a acquis en cette circonstance un nouvel éclat. Pendant près d'une heure et demie, l'âme de l'auditoire fut continuellement transportée d'admiration; les accords les plus mélodieux, les sons les plus doux se firent entendre; vraiment il serait difficile d'égalier leur capacité dans la science des Mozart et de Rossini.

Que dire maintenant du débit et de l'élocution? Le naturel, la grâce, la délicatesse, la sensibilité, tel est le caractère propre de ces jeunes actrices. Les adresses, écrites en un style affectueux et touchant, étaient remplies de témoignages d'une vive affection. Deux heures furent offertes comme cadeaux à Sa Grandeur Mgr Lafleche et à l'illustre Protonotaire Apostolique; mais les Dames Ursulines, toujours habiles et ingénieuses, avaient eu la délicatesse à la libéralité. La bourse offerte à Mgr Lafleche était présentée dans un splendide bateau d'argent, emblème de ses armes et de sa vie apostolique chez les sauvages du Nord-Ouest; celle offerte à Mgr Caron était contenue dans une magnifique couronne d'or.

Cette séance provoqua de la part de Sa Grandeur Mgr Lafleche, une brillante allocution où il rappela avec bonheur les immenses bienfaits que fait à la société en donnant à leurs élèves la bonne et véritable éducation chrétienne.

A cinq heures, c'était le tour du Séminaire des Trois-Rivières de payer son tribut d'hommages aux vénérables prélats et à unir sa voix aux autres pour chanter leurs vertus et leurs mérites.

Avant le souper, deux magnifiques adresses furent présentées à Mgr Lafleche et à Mgr Caron. Ces chefs-d'œuvre d'éloquence étaient accompagnés de deux splendides présents. L'évêque des Trois-Rivières reçut des ornements pontificaux, et Mgr Caron un riche manteau de prélat romain. Mgr Lafleche fit, comme partout ailleurs, une réponse admirable avec la facilité et l'éloquence qui caractérisent si bien sa parole. Puis, le souper fut pris au sein même du séminaire. Ce fut un véritable repas de famille où près de deux cent cinquante prêtres se groupèrent autour de leur Père commun, se livrant à une sainte et fraternelle allégresse. Après le souper, les invités assistèrent à une brillante séance donnée par les élèves du Séminaire. On y joua un magnifique drame d'Henri de Bornier, intitulé "Le Fils de Ganelon". Cette pièce obtint un succès bien mérité. Les rôles de Charlemagne, de Gérard, d'Amaury, furent les plus admirés et les plus dignes de l'être. La fanfare du Séminaire avait choisi, pour la circonstance, les plus beaux morceaux de son répertoire et ajouta encore au succès de la soirée.

LE JOUR DU VINGT-CINQ FEVRIER

Comme la veille une messe solennelle et pontificale fut chantée à la cathédrale. Mgr Lafleche célébra l'office divin, assisté de Mgr Marois, Gr. Vic., de l'archidiocèse de Québec; le Rév. M. Douville, préfet des études au collège de Nicolet, servait comme diacre d'honneur, avec M. le Chanoine Racicot, de l'archevêché de Montréal, comme sous-diacre d'honneur. MM. Tel. Lafleche et Henri Chadeville étaient diacre et sous-diacre d'office. Le Rév. Père Fiévez donna le sermon. On devait s'attendre de la part du savant prédicateur à un discours solennel et splendide. L'attente ne fut pas trompée. Le Rév. Père, en faisant un sublime éloge de "l'Evêque", se rendit maître de son auditoire. Tous écoutaient, suspendus à ses lèvres, les sublimes vérités qu'il annonçait. Ce fut du haut de la chaire qu'il annonça, à la joie de tous,

que Léon XIII venait d'ajouter un fleuron à la couronne de gloire de Mgr Lafleche en le érigeant "Evêque assistant au Trône Pontifical". Après la messe, le clergé du diocèse se présenta au vénéré Pasteur d'une magnifique adresse accompagnée d'une bourse de \$4,700. Celui-ci remercia, les larmes aux yeux, ceux qui avaient partagé ses travaux et qui avaient allégé par leur zèle le lourd fardeau de l'épiscopat. Vers une heure de l'après-midi, les dames de la ville servirent aux invités un grand et somptueux banquet dans la salle de l'Hôtel-de-Ville. Comme partout ailleurs, et même plus qu'ailleurs, les décorations étaient splendides, le banquet magnifique. Les Dames trifluviennes méritent beaucoup d'éloges pour le tact délicat qu'elles ont déployé dans cette circonstance.

Après le dîner, un des invités, le Rév. Père Lacombe, O. M. I., missionnaire au Nord-Ouest, prononça avec une éloquence sublime un éloge pathétique de Mgr Lafleche. La voix de ce vieux pionnier de Dieu arracha les larmes de tout l'assemblée. Cependant Mgr Lafleche ne se laissa pas surpasser, et on peut dire que la réponse fut digne du discours du Rév. Père.

Au sortir de la salle du banquet, tous reconduisirent les deux héros de la fête à l'évêché et de là se dispersèrent peu à peu, enchantés et ravis de la splendeur et de la pompe des fêtes dont ils venaient d'être témoins.

Voilà en peu de mots la faible esquisse de ces fêtes extraordinaires. Leur souvenir sera toujours vivace dans le cœur des spectateurs et réjouira sans doute la vieillesse des deux vénérables jubilaires.

En terminant, qu'il nous soit permis d'offrir, nous aussi, aux deux illustres dignitaires, la gloire et l'honneur de notre peuple canadien, nos meilleurs et nos plus respectueux souhaits. Puissent-ils voir encore de longues années! Puissent-ils conserver dans leur vieillesse la force et la vigueur de leur jeunesse! Puissent-ils, comme autrefois, sur le cadran d'Ecclésiaste, retenir l'aiguille funèbre et retarder le terme fatal qui devra hélas! priver le diocèse des Trois-Rivières d'un Tendre Père et d'un Bienfaiteur dévoué.

Les Vénérables Archevêques de Montréal et d'Ottawa, Nosseigneurs de St Hyacinthe, de Pontiac, de Rimouski, Leurs Excellences Mgr Marais, Mgr Routhier, Mgr Paquet, Mgr Tanguay, Mgr Tagnon, des représentants de plusieurs évêchés, des diverses communautés religieuses du pays, de tous les collèges et séminaires, etc., formant un clergé de plus de 250 prêtres et religieux, assistaient à cette splendide démonstration qui, au rapport de tous, a eu un immense succès du commencement à la fin.

Le banquet du dernier jour (était de 300 convives, tous occupés et par le clergé et par un certain nombre de laïques invités des diverses parties du diocèse.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur, Je viens de lire votre commentaire au sujet de la nomination très probable de M. Michaud à la dignité de coadjuteur de Mgr de Goebriand. Il est vraiment regrettable que votre correspondant de Rome vous ait induit en erreur au sujet d'une des qualifications importantes de ce révérend monsieur à l'épiscopat dans un diocèse où la majorité de la population catholique est canadienne. Le révérend M. Michaud, quoique né à Burlington, est Canadien d'origine et de cœur. Il est le choix des prêtres du Vermont, des conseillers français et canadiens ont voté pour lui. Je me trouve en outre tenu en justice de contredire l'assertion de votre ami de Rome, et d'informer le public que M. Michaud a étudié le français au collège de Montréal, où il fut admis en 1865. Que nos amis canadiens ne s'alarment pas au sujet des connaissances françaises du futur évêque de Burlington; je l'ai très souvent entendu parler le français, je l'ai entendu prêcher dans la même langue. A lieu de trouver à y redire, l'élection de M. Michaud devrait être considérée par les Canadiens comme une victoire et une mission très importante à l'égard de nos frères français aux Etats-Unis. Mais, hélas! il est possible de plaider à tous?

IN DESERTO.

[NOTE DE LA REDACTION.—Nous nous exprimons de publier la correspondance ci-haut, qui met fin à un incident que nous sommes le premier à regretter. Nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement M. l'abbé Michaud, et nous avons publié la communication de notre correspondant de Rome, le croyant parfaitement renseigné. "In deserto" connaît mieux, par lui-même, nous n'hésitons pas à accepter, à titre de garantie de l'exactitude de ses assertions.

Nous serons heureux de voir dans le choix de M. l'abbé Michaud "une victoire et une concession très importantes à l'égard du clergé français."

CHARBON

Donnez vos ordres dans le plus bref délai et ayez votre CHARBON pendant que les PRIX sont bas.

CALLANAN & SANBORN 6 BRIDGE Street.

EUGENE ROBITAILLE LE SEUL BLOUTIER-PRACTIQUE CENTRAL STREET, CHAMBRE 42 LOWELL, MASS.

A. FENTON, MARCHAND De Quincaillerie, Fournitures de Maison, Outillage, etc. Le seul endroit où vous achèterez une bonne Hache à bon marché. 331 MERRIMACK ST., 331



J. J. CLUIN, OPTICIEN. Nous avons la ligne la plus complète de lunettes, lunettes et lunettes, et nous faisons une spécialité de l'ajustement des verres optiques. Lognettes et lunettes d'or, d'argent, de nickel et d'acier. Coin de CENTRAL et PRESCOTT STS

AVIS LA Compagnie du Gaz DE LOWELL, Délivre promptement le Charbon "COKE" Aux Prix Suivants: Cassé, par chaldron 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25. Non cassé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00. GAZ AVEC ESCOMTE A \$1.10 LE MILLEPIEDS. Pooles a Gaz montes et a louer SEWALL G. MACK, Président. ACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis.

DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER G. CUMNOCK, GEORGE W. MOTLEY. La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL, Juillet 91. C. ROUSSIN & CIE Pharmaciens. En. de Cabot et Salem St. Prescriptions remplies avec soin.

Chapeaux! :- Chapeaux! Modes du! Printemps

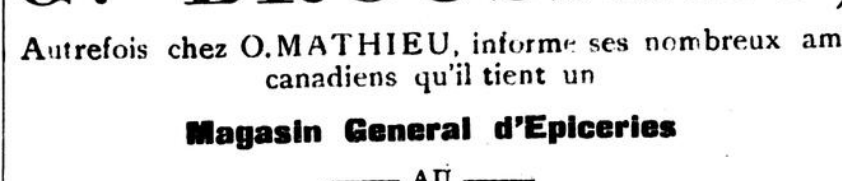
Le New Boston Derby de Wilcox est le chapeau des jeunes gens. Nous avons l'assortiment complet dans les chapeaux Wilcox: la façon du jour. Les chapeaux Lamson et Hubbard sont très populaires. Nous avons les formes: Harrington, Youman, Miller et Dunlap Blocks, de manière a satisfaire tout le monde.

STYLE! QUALITE! PRIX! Nous avons le style de gout, la qualité supérieure, et les plus bas prix.

Lowell One Price Company, 36, 38, 40, 42, 44 Rue MERRIMACK.

G. BROUSSEAU, Autrefois chez O. MATHIEU, informe ses nombreux amis canadiens qu'il tient un Magasin General d'Epiceries AU No. 184 FRIEND Street, BOSTON, MASS.

A quelques pas de chez O. Mathieu, et qu'il est aussi agent pour la vente de billets de chemin de fer pour le Canada et l'Ouest par la grande ligne du Pacifique Canadien et du Boston & Main qui se relie au Central Vermont à White River Junction et au Grand Tronc via Passumpsic à Sherbrooke.



"WANT A WAGON?" We have wagons, buggies, surreys. High grade; as light, strong, durable, stylish, as beautifully finished as modernized manufacture can produce. Built on honor by men of life experience. Honesty is our policy; prompt shipment our specialty. We want to know you. Write us. Costs you nothing. May lead to business by and by. Send for our catalogue. It is free to every reader of this paper. Binghamton Wagon Co., Binghamton, N. Y. "BUILT FOR BUSINESS."

SEWALL G. MACK, Président. ACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER G. CUMNOCK, GEORGE W. MOTLEY. La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL, Juillet 91. C. ROUSSIN & CIE Pharmaciens. En. de Cabot et Salem St. Prescriptions remplies avec soin.

SEWALL G. MACK, Président. ACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER G. CUMNOCK, GEORGE W. MOTLEY. La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL, Juillet 91. C. ROUSSIN & CIE Pharmaciens. En. de Cabot et Salem St. Prescriptions remplies avec soin.

SEWALL G. MACK, Président. ACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER G. CUMNOCK, GEORGE W. MOTLEY. La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL, Juillet 91. C. ROUSSIN & CIE Pharmaciens. En. de Cabot et Salem St. Prescriptions remplies avec soin.

SEWALL G. MACK, Président. ACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER G. CUMNOCK, GEORGE W. MOTLEY. La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL, Juillet 91. C. ROUSSIN & CIE Pharmaciens. En. de Cabot et Salem St. Prescriptions remplies avec soin.

Quartiers Généraux pour les THES Et Cafés Supérieurs.

Si vous voulez une BONNE TASSE de THE ou de CAFE, essayez notre "GARDEN FORMOSA" de 40 cts, 50 cts ou 60 cts, ou nos Cafés Impériaux MOCHA et JAVA de 38 cts. Grande valeur pour l'Argent.

The Enterprise Cash Grocery and Tea House, Distributeur de The et Cafe, En Gros et en Detail.

N. B.—Nous ne donnons pas les Présents à bon marché pour vous attirer.

Un Stock Surabondant de MACKINTOSHES, DESSUS LAINE, Des Modes NEW MARKET, \$8 00

Nous offrons cette semaine notre stock entier de NEW MARKET à Ces vêtements se vendent partout \$10 et \$15. Regardez nos Vitrines.

GOODYEAR GOSSAMER Co., Manufacturiers de marchandises en Caoutchouc, 66 et 68 MERRIMACK St.

L'AVEZ-VOUS VU ? :- L'AVEZ-VOUS VU ? QUOI ?

L'Etalage Magnifique chez MANNING & LEIGHTON. Si non, vous devez aller le voir de suite. Buffets, Tables de salle a Diner. Chaises de salle a Diner, en variétés infinies. Aussi un stock complet de Services de table et de Vais elles à très Bon Marché. LE PLUS GROS STOCK LES PLUS BAS PRIX

MANNING & LEIGHTON, Entrepôts: 8 a 15 Southwick Block, Prescott St, Lowell, Mass

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS.

INDIAN OUBIARD. Un charretier du nom de Dubois s'est fait précipiter de sa voiture et s'est assez gravement blessé...

SPRINGFIELD. On annonce que le grand cirque Forepaugh donne une exhibition en cette ville le 4 juin prochain...

L'éditeur Mullahay de la Springfield Tribune a été poursuivi par E. K. Bicknell pour avoir laissé couler un robinet de l'aqueduc...

CHICOPEE. Peter Hardy qui pensionne sur la rue Cabot avec un nommé Joseph Côté s'est fait voler \$225 par ce dernier...

HOLYOKE. M. Hy. J. Beaudry qui vient de faire faillite a composé avec ses créanciers à raison de 25c dans la piastre.

MARLBORO. Le grand chef des chevaliers du travail, M. Powderley, doit visiter notre ville cette semaine...

SO. THURBIDE. Southbridge a voté un octroi de 18,500 dollars pour le chemin de fer par Brookfield...

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si commune à son sexe, j'aurai une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la santé de la Femme"...

—Southbridge a voté un octroi de 18,500 dollars pour le chemin de fer par Brookfield...

—Un quartaine de personnes ont profité de l'excursion pour aller au Canada faire une promenade.

—M. Zéphir Marchessault est en promenade ici après une absence de 18 ans...

—Les exercices de graduation à la High School ont eu lieu vendredi dernier devant un large auditoire...

—Le Cercle Canadien est entré dans sa dix-septième année d'existence. Il a un peu de sociétés du genre aux Etats-Unis qui ont une aussi longue vie.

NEW HAMPSHIRE. Chas Tyler, âgé de 18 ans, et demeurant avec ses parents, a été arrêté, avant-hier, pour avoir essayé de faire dérailler un convoi...

De grandes préparations se font depuis quelques jours pour la célébration de la fête St Patrick, ici, comme dans plusieurs centres où cette fête sera célébrée...

—M. Edouard Bergeron, ci-devant de Keene, N. H., a ouvert une boutique de seller sur la rue Tremont. Il semble très encouragé...

Médecins des pharmaciens qui vous offrent un Régulateur de la femme et vous diront qu'il est aussi bon que le "Régulateur de la santé de la femme" de Dr Larivière...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—Mlle Clara Garreau de Manchester, N. H., est en visite dans la famille de M. J. P. Legendre ses parents, elle doit repartir cette semaine...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

MISSOURI.

Mardi dernier, est décédé à l'âge de 73 ans, M. Tancrède Sauvageau, ci-devant de Montréal, établi aux Etats-Unis depuis une quinzaine d'années...

M. Sauvageau était bien connu dans le monde commercial où il s'était distingué tant comme marchand que comme syndic...

Les funérailles de M. Sauvageau ont eu lieu à St Louis au milieu d'un grand concours d'amis.

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si commune à son sexe, j'aurai une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la santé de la Femme"...

—Southbridge a voté un octroi de 18,500 dollars pour le chemin de fer par Brookfield...

—Un quartaine de personnes ont profité de l'excursion pour aller au Canada faire une promenade.

—M. Zéphir Marchessault est en promenade ici après une absence de 18 ans...

—Les exercices de graduation à la High School ont eu lieu vendredi dernier devant un large auditoire...

—Le Cercle Canadien est entré dans sa dix-septième année d'existence. Il a un peu de sociétés du genre aux Etats-Unis qui ont une aussi longue vie.

NEW HAMPSHIRE. Chas Tyler, âgé de 18 ans, et demeurant avec ses parents, a été arrêté, avant-hier, pour avoir essayé de faire dérailler un convoi...

De grandes préparations se font depuis quelques jours pour la célébration de la fête St Patrick, ici, comme dans plusieurs centres où cette fête sera célébrée...

—M. Edouard Bergeron, ci-devant de Keene, N. H., a ouvert une boutique de seller sur la rue Tremont. Il semble très encouragé...

Médecins des pharmaciens qui vous offrent un Régulateur de la femme et vous diront qu'il est aussi bon que le "Régulateur de la santé de la femme" de Dr Larivière...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—Mlle Clara Garreau de Manchester, N. H., est en visite dans la famille de M. J. P. Legendre ses parents, elle doit repartir cette semaine...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

NOUVELLES DU CANADA

AMELIORATIONS A MONTREAL. Montréal.—Le premier mai prochain, on commencera la démolition du marché Viger pour prolonger la place Viger jusqu'à la rue Campeau...

Les matériaux de l'édifice seront vendus par encan comme dans le cas des autres édifices et on procédera sans délai aux travaux d'embellissements projetés.

Le comité des marchés s'assemble aujourd'hui pour discuter la question de l'érection d'un nouveau marché dans un autre endroit de la ville...

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si commune à son sexe, j'aurai une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la santé de la Femme"...

—Southbridge a voté un octroi de 18,500 dollars pour le chemin de fer par Brookfield...

—Un quartaine de personnes ont profité de l'excursion pour aller au Canada faire une promenade.

—M. Zéphir Marchessault est en promenade ici après une absence de 18 ans...

—Les exercices de graduation à la High School ont eu lieu vendredi dernier devant un large auditoire...

—Le Cercle Canadien est entré dans sa dix-septième année d'existence. Il a un peu de sociétés du genre aux Etats-Unis qui ont une aussi longue vie.

NEW HAMPSHIRE. Chas Tyler, âgé de 18 ans, et demeurant avec ses parents, a été arrêté, avant-hier, pour avoir essayé de faire dérailler un convoi...

De grandes préparations se font depuis quelques jours pour la célébration de la fête St Patrick, ici, comme dans plusieurs centres où cette fête sera célébrée...

—M. Edouard Bergeron, ci-devant de Keene, N. H., a ouvert une boutique de seller sur la rue Tremont. Il semble très encouragé...

Médecins des pharmaciens qui vous offrent un Régulateur de la femme et vous diront qu'il est aussi bon que le "Régulateur de la santé de la femme" de Dr Larivière...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—Mlle Clara Garreau de Manchester, N. H., est en visite dans la famille de M. J. P. Legendre ses parents, elle doit repartir cette semaine...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

NECROLOGIE

Winooski, Vt., voyait mourir la semaine dernière une femme vertueuse et une bonne chrétienne dans la personne de Dame Océane Boissy (née Marie Therrien)...

Elle vit arriver l'heure suprême avec calme et sérénité, ces deux étonnantes qualités d'une conscience sans reproche...

—Si une femme veut engraisser vite et se guérir de la maladie si commune à son sexe, j'aurai une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la santé de la Femme"...

—Southbridge a voté un octroi de 18,500 dollars pour le chemin de fer par Brookfield...

—Un quartaine de personnes ont profité de l'excursion pour aller au Canada faire une promenade.

—M. Zéphir Marchessault est en promenade ici après une absence de 18 ans...

—Les exercices de graduation à la High School ont eu lieu vendredi dernier devant un large auditoire...

—Le Cercle Canadien est entré dans sa dix-septième année d'existence. Il a un peu de sociétés du genre aux Etats-Unis qui ont une aussi longue vie.

NEW HAMPSHIRE. Chas Tyler, âgé de 18 ans, et demeurant avec ses parents, a été arrêté, avant-hier, pour avoir essayé de faire dérailler un convoi...

De grandes préparations se font depuis quelques jours pour la célébration de la fête St Patrick, ici, comme dans plusieurs centres où cette fête sera célébrée...

—M. Edouard Bergeron, ci-devant de Keene, N. H., a ouvert une boutique de seller sur la rue Tremont. Il semble très encouragé...

Médecins des pharmaciens qui vous offrent un Régulateur de la femme et vous diront qu'il est aussi bon que le "Régulateur de la santé de la femme" de Dr Larivière...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—Mlle Clara Garreau de Manchester, N. H., est en visite dans la famille de M. J. P. Legendre ses parents, elle doit repartir cette semaine...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

—M. Pierre Vanasse, contre-maître dans la Cie Windham s'est blessé à l'œil très gravement par un morceau d'acier qui lui a percé l'œil...

Une Offre Etonnante!

Pour 25 Cents

Etude Historique

SUR LES

Etats-Unis

ET

Le Canada

Par CHARLES R. DAoust.

Livraison Mensuelle de 40 pages illustrée par un artiste spécial.

Souscrivez Immédiatement

Le Tirage EST

Limite

LA PREMIERE LIVRAISON

SERA PUBLIEE LE

15 Avril 1892

Et Sera Envoyée Aussitôt aux Souscripteurs Seulement.

Form with fields for Name, Residence, and Etat.

N. B. Remplissez le blanc ci-dessus, puis détachez le coupon et envoyez-le à M. Benjamin Lenthier, directeur-proprétaire du NATIONAL, No. 53 Market Street, Lowell, Mass. N'oubliez pas d'accompagner votre blanc de souscription de la somme d'argent nécessaire...

Chronique de Worcester. Les Grévistes retournent à l'ouvrage. La grève des lamineurs employés aux "Groves Street Wire Mills" s'est terminée samedi matin...

Le Globe Clothing House. La réunion lancée dans le public par nos confrères américains que le Globe Clothing House était en faillite, n'est pas fondée...

La Moralité au Manitoba. Winnipeg.—Les assises criminelles du district judiciaire de l'Est se sont ouvertes jeudi, sous la présidence de l'hon. juge Bain...

Deeds. En cette ville, mercredi, le 9 courant, est décédé Dame Joseph Desrosiers, née Marie Slater, à l'âge de 82 ans et 11 mois.

Un Dyspeptique Confirmé. C. Canterbury, du no. 141 Franklin St., Boston, Mass., écrit, qui souffrait pendant des années d'indigestions fréquentes...

Un Dyspeptique Confirmé. C. Canterbury, du no. 141 Franklin St., Boston, Mass., écrit, qui souffrait pendant des années d'indigestions fréquentes...

Un Dyspeptique Confirmé. C. Canterbury, du no. 141 Franklin St., Boston, Mass., écrit, qui souffrait pendant des années d'indigestions fréquentes...

Un Dyspeptique Confirmé. C. Canterbury, du no. 141 Franklin St., Boston, Mass., écrit, qui souffrait pendant des années d'indigestions fréquentes...

Un Dyspeptique Confirmé. C. Canterbury, du no. 141 Franklin St., Boston, Mass., écrit, qui souffrait pendant des années d'indigestions fréquentes...

Un Dyspeptique Confirmé. C. Canterbury, du no. 141 Franklin St., Boston, Mass., écrit, qui souffrait pendant des années d'indigestions fréquentes...

\$50.00 DE RECOMPENSE.

Nous donnerons la récompense sus-dite à quiconq nous donnera des informations qui conduiront à l'arrestation de E. O. WHEELER, qui s'est enfui de Lowell le 25 juillet 1891, avec des fonds appartenant à cette maison.

Boston Branch Shoe Store, 38 Central et 10 Prescott Sts.

P. S.—En attendant nous vendons de Bonnes Chaussures à très Bas Prix.

Marchandises des Fetes.

GRANDES OCCASIONS. Joujoux de toutes descriptions à peu pres Moitié Prix.

POUPEES de 75 Cts à 1.00, PANIERS A OUVRAGE de \$1.25 à \$2.25, PEINTURES A L'HUILE de \$2.25 à \$3.00.

DICKSON BROS.

grand magasin de Thé 34 Merrimack St, Lowell, Mass



LE DR. W. WILSON, Rhumatisme de 40 ans Guéri.

En 1859, je fus attaqué de rhumatisme inflammatoire de la pire espèce. Je passai à travers les phases de cette maladie cruelle, employant des centaines de médecins, et n'obtenant qu'un soulagement insignifiant...

J. W. Paradis, Restaurateur, Enc. des Rues MOODY et RACE.

VINS et LIQUEURS de toutes sortes à la mesure. BIERES importées et américaines. BIERES importées et américaines de tous les pays.

M. PARADIS tient toujours un assortiment considérable d'épicerie de première classe à l'envoignure des

Rues Cabot et Moody, LOWELL, MASS.

Un VRAI CIGARE de 10 CENTS

H.W.S. & CO. Number 7

HOUSEHOLD, ET DOMESTIC, \$30.00 \$35.00

J. E. MONGEAU, 252 Merrimack St.

FUMEZ LE Number 7

Dr F. DUPONT, Ex-CHef des CLINIQUES A PARIS

Médecin des hôpitaux, professeur de Grécologie, chirurgien-major du 56e Bataillon à Montréal.

COIN des Rues Merrimack & Cabot.

C. W. Cheney, 23 CENTRAL ST.

1, 3, 5 MIDDLE ST, LOWELL, MASS.

LA PHARMACIE FRANÇAISE

PAUVRE AURORE

DEUXIEME PARTIE.

L'IDIOLE

III

DANS LE JARDIN.

L'excitation suivit immédiatement la pensée. Il saisit les branches de la vigne, les tordit comme une corde et, s'aidant de ses pieds et de ses genoux, parvint assez facilement à grimper sur le mur. L'arbuste aux rameaux épais et serrés lui offrait un abri; il l'installa aussi commodément que possible sur ce coussin de verdure et de fleurs; puis, afin de voir dans le jardin, lentement et sans bruit il écarta les branches entrelacées et se fit ainsi une sorte de fenêtre par laquelle il put enfin regarder.

La voix avait cessé de chanter et la chanteuse était invisible. — Si elle n'est pas déjà rentrée dans la maison, se dit Adrien, c'est un de ces masques de verdure qui la cache à mes yeux.

Et son regard allait et venait d'un bout à l'autre du jardin, courant sur les allées, enveloppant les massifs, sondant toutes les profondeurs.

Le jardin était admirablement cultivé et entretenu. Sur les allées bien sablées, il était impossible de découvrir le moindre brin d'herbe.

Il y avait là une superbe collection d'arbustes à fleurs et à feuilles persistantes; partout des corbeilles de rosiers et des berceaux de roses; de magnifiques dahlias, des géraniums, des héliosyces, et de chaque côté des allées, de larges plates-bandes couvertes d'une nombreuse variété de plantes vivaces.

Si le marquis de Verveine n'était pas été complètement absorbé dans une pensée unique, il aurait certainement été émerveillé de voir ce carré de terre, véritable paradis, au milieu de la lande stérile.

On avait employé tous les moyens, sans regarder à la dépense, pour faire de cet endroit solitaire un séjour délicieux.

Et comme le propriétaire n'avait pas de jardinier, c'était lui-même qui cultivait son jardin avec un soin et un certain plaisir qui révélaient des goûts d'artiste.

Mais le marquis ne songait pas à cela. Pour l'instant, ces détails ne l'intéressaient point. Toutes ces fleurs, qui se penchaient gracieuses sous la brise, heureuses de sentir la chaleur du soleil, ne formaient qu'un cadre magnifique au milieu duquel il désirait voir la chanteuse.

Il était environ dix minutes dans sa cachette de verdure lorsque, tout à coup, l'être animé qu'il attendait s'offrit à ses yeux, s'élançant de derrière un massif.

Délicieuse apparition! C'était une jeune fille... Une jeune fille de beauté merveilleuse, idéale, rayonnante comme la lumière. Quel âge pouvait elle avoir? A sa taille élancée, à ses formes gracieuses, elle paraissait avoir entre seize et dix-sept ans.

Mais à la voir eourir le long de la plate-bande, légère, sautillante, avec des mouvements d'oiseau, se pencher sur un bouquet de roses pour en aspirer le parfum et effleurer une corolle de ses lèvres non moins fraîches et moins roses; à la voir disputer une fleur à un papillon et jouer avec d'autres aux ailes d'azur, de pourpre ou d'or, qui voltigeaient autour de sa tête; à entendre ses petits éclats de rire d'enfant, on ne lui aurait jamais donné plus de dix ou douze ans.

Tout en jouant tour à tour avec les fleurs et les papillons, qu'elle semblait avoir apprivoisés, elle s'était rapprochée du mur et de l'endroit où se trouvait le marquis.

Alors le jeune homme, qui, jusque-là, n'avait vu qu'imparfaitement son visage, put enfin contempler ses traits charmants et admirer dans tous ses détails sa resplendissante beauté.

Il fut ébloui et sentit comme une flamme pénétrer en lui.

Comment se rendre compte des sensations inconnues, étranges qu'il éprouvait? Il était ravi, charmé, et cependant il y avait dans sa gorge comme un sanglot, et il sentait des larmes lui venir aux yeux.

Mais il continuait à contempler la jeune fille dans une sorte d'extase, et il lui semblait qu'il pourrait rester toute sa vie à l'admirer.

Elle avait une ceinture au profil pur, aux traits délicats, d'un modelé parfait, que Raphaël aimait à placer au premier plan dans ses merveilleux tableaux.

Elle avait le nez joli, le front bien découvert, une forêt de magnifiques cheveux d'un blond cendré, dont quelques mèches bouclées tombaient sur ses épaules d'un galbe admirable. Ses yeux, d'un joli bleu clair, semblaient se cacher derrière de longs cils.

Sa taille mince, bien prise, était souple et délicate; dans tous ses mouvements il y avait de la grâce et en même temps de l'imprévu.

Mais ce qui surprenait et causait une expression singulière, c'est que

l'expression du regard ne répondait nullement à la légèreté du corps, à la vivacité nerveuse des mouvements. Le regard était doux et bon et révélait une grande sensibilité; mais il contenait toute la lumière, les étincellements qu'on aurait voulu y voir; il était sans reflet, sans éclat, comme éteint.

(A Continuer.)

TELEGRAPHIE

LA RECIPROCITE

Un complot contre Abdul Hamid

NEGRES MALTRAITES

LES ANARCHISTES A L'OEUVRE

Grève de Filleurs Middleboro, Mass., 16.—Des filleurs aux mines Star, à Middleboro, se sont mis en grève hier matin. Ils se plaignent que leur travail n'est pas suffisamment rémunéré.

Grève par les Chars Fitchburg, 16.—Patrick Joyce, âgé de trente-deux ans, tisserand au moulin Mitchell, a été tué par les chars, hier après-midi, en traversant la voie ferrée sur River Street.

Aide aux Grévistes Berlin, 16.—L'Union des mineurs allemands, à la nouvelle de la grève de leur confrères d'Angleterre, ont décidé de ne pas faire de travail supplémentaire pour répondre à la demande de charbon allemand.

Charge d'Affaires Allemand battu Panama, 16.—Une manifestation populaire a eu lieu à Quito (Equateur), et le chargé d'affaires allemand, M. Hermann, a été battu par la foule. Il est gravement blessé.

Les Anarchistes à l'œuvre Paris, 16.—Hier matin les anarchistes ont essayé de faire sauter la caserne Lobau, qui se trouve à côté de l'hôtel de ville. Une bombe a éclaté et a causé quelques dégâts. Personne n'a été blessé, mais il y a eu une grande excitation dans le quartier.

On Boira Davantage Medford, 16.—Les citoyens de Medford ont voté hier pour ou contre l'octroi des licences. Par 851 voix contre 440 il a été décidé que la vente des boissons fortes serait prohibée dans cette ville.

Brûlée à Mort Chatham, Mass., 16.—Mme Thomas Hendricks, âgée de près de quatre-vingts ans, demeurant à East Harwich, a été brûlée à mort hier dans sa maison. Sa ménagère était sortie, et pendant son absence les vêtements de la vieille dame prirent feu et ne sautèrent qu'après un grand effort.

Les Malades Vont Mieux Washington, 16.—Le secrétaire Blaine est en pleine convalescence. Son appétit est bon et il lui parait très gai.

Est-ce un Meurtre? Boston, 16.—Un Italien nommé Fortunato Amante a été arrêté hier soir. On le soupçonne d'avoir assassiné Gustavo Mastifano, cet Italien dont le cadavre a été trouvé sur la voie ferrée, à Everett.

Powderley à Marlboro Marlboro, Mass., 16.—Le grand-maître T. V. Powderley a commencé, hier soir, sa tournée de conférences dans la Nouvelle-Angleterre. Le Marlboro Theater était bondé d'auditeurs des deux sexes. Le but principal de la visite de M. Powderley était d'instruire la Central Labor Union des détails de son organisation.

Abdul Hamid en danger Londres, 16.—La police de Constantinople prétend avoir déjoué un complot contre la vie du sultan. Deux hommes que l'on considère comme des conspirateurs ont été mis en état d'arrestation. Les prisonniers se cachent aux environs du kiosque Yildiz et étaient armés de revolvers et de dagues quand ils ont été surpris par la police.

MORT D'UN PRETRE SUSPENDU Il avait Visité Lowell au Temps des Emergences L'ex-Père James Walsh, un prêtre catholique suspendu, qui pendant des années avait colporté des chapeteaux, des livres de prières et des scapulaires dans les diverses parties du quartier quatre de New-York, est décédé, dimanche dernier, à l'hôpital Bellevue.

Volours Poursuivi Columbia, Caroline du Sud, 16.—Depuis quelque temps une vieille négresse demeurant aux environs de cette ville constatait chaque matin la disparition d'une ou deux poules. En vain elle essaya de conserver son bien. Les vols successifs venaient toujours à bout de se procurer à peu de frais un bon repas aux dépens de sa gorge.

Le Receptivité Washington, 16.—Sous l'autorité de la section trois de la loi douanière de 1890, le secrétaire Blaine a adressé, le 7 janvier dernier, une note aux représentants de l'Autriche-Hongrie, de la Colombie, de Haïti, du Honduras, du Nicaragua, de l'Espagne et du Venezuela, les informant qu'à moins qu'un arrangement commercial soit arrêté avant le quinze mars, le président serait forcé de lancer sa proclamation imposant la droits fixes par le tarif sur les mélasse, le café, le sucre et les peaux, produits des pays mentionnés plus haut.

La Colombie, Haïti et le Venezuela seuls n'ont pas encore répondu à cette mise en demeure, et le président a lancé hier une proclamation à cet effet.

Comment on Traite les Nègres Lyons, N. Y., 16.—Un nègre nommé John Stillson a comparu hier devant le jug-

Carver. Il est âgé de 19 ans et vient de Knoxville, Tenn. Il y a quelque temps un individu est venu à l'engagé, ainsi qu'une certaine d'années nées, pour aller travailler au chemin de fer des Adirondack, à raison de \$1.35 par jour en sus de leur pension. On les a installés dans une espèce de hutte où on ne leur donnait presque pas de feu. La pluie et la neige pénétraient dans cette hutte. Les nourritures étaient insuffisantes et de mauvaise qualité, et il fallait tout acheter aux magasins de la compagnie, à des prix exorbitants. Un des sous-entrepreneurs retira le salaire des ouvriers et pris la fuite. Les entrepreneurs refusèrent de permettre aux hommes de quitter l'ouvrage, et Stillson dut s'enfuir pendant la nuit.

Stillson ajouta qu'un jour une bande d'Italiens, mécontents de la façon dont on les traitait, s'enfuyèrent. Les patrons les poursuivirent avec des fusils, et quatre furent tués. Trois autres ont été gelés à mort avant d'avoir gagné un village voisin.

UNE PROMENADE Le Comité des Terrains et Bâtisses va au New Jersey

Bien que la promenade des membres du comité des Terrains et Bâtisses eût été annoncée il y a déjà quelques jours, plusieurs personnes ne croyaient pas qu'ils mettraient leur projet à exécution.

Elles ont été trompées, car les membres sont partis, hier, en route pour Orange, N. J., où ils doivent, dit-on, inspecter le système Fuller & Warren tel qu'appliqué dans cette ville.

Ils étaient accompagnés du surintendant des écoles du soir, M. John A. Smith, un admirateur du système.

Quelques uns trouvaient cette promenade étrange et inutile, pour le moins.

Le même comité a déjà eu assez de confiance dans ledit système pour l'adopter pour une école bien que la soumission de Fuller & Warren dépassât de beaucoup celle d'un concitoyen de Lowell.

En outre, il n'était pas besoin d'aller si loin, car à Boston et dans les alentours de cette ville, le même système est en opération.

L'assemblée du comité devait avoir lieu, demain soir, pour ouvrir les soumissions pour la ventilation de la High School.

Les promoteurs ne seront certainement pas de retour à temps et le monde en parlera.

UNE AFFAIRE REGLEE Les Freres Darling Abandonnent leur Procès

Le procès que les frères Darling de Worcester avaient intenté contre la cité de Lowell vient de se terminer d'une manière inattendue.

Hier, l'avocat de la cité, M. Hogan, a reçu une dépêche l'informant que les frères Darling avaient décidé de ne pas presser l'appel qu'ils ont pris de la décision du juge Aldrich; ce qui équivaut à un règlement final.

Nos lecteurs rappellent probablement les détails de cette affaire.

Les frères Darling avaient fait une soumission pour la construction de l'hôtel de ville et le contrat leur avait été accordé par les commissaires.

Plus tard le contrat fut retiré.

M. Darling poursuivit la cité et le procès a été entendu devant la cour supérieure du comté de Worcester, il y a un couple de mois.

Pour défense, la cité a plaidé que les commissaires avaient été limités à \$300,000 pour ce contrat, et qu'en excédant ce montant, ils avaient dépassé leur juridiction et la cité cessait d'être responsable de leurs actes.

Le juge Aldrich a maintenu ces prétentions et s'est prononcé en faveur de la défenderesse.

Les frères Darling ont appelé à la cour Suprême ou, du moins, obtinrent permission d'en appeler sur des points de droit.

Les informations reçues, hier, démontrent qu'ils se sont désistés de leur droit d'appel et la cause est définitivement réglée.

COUR DE POLICE JUDGE FRYE

16 mars.—Peu de besogne en cour de police ce matin.

—Maguire Russell et Marie Flynn, accusés d'avoir volé une somme de \$90 en la personne d'un nommé Charles Wheeler, de Pelham, comparantur le 18 courant pour être jugés. Ils sont mis sous caution de \$300.

—Patrick Dolan, accusé du vol de plusieurs appareils de chauffage, appartenant à M. Hovea Hill, de la rue Middlesex, est condamné à 4 mois de prison.

—Edouard Labonne est accusé de ne pas pouvoir aux besoins de sa famille.

—Comme il promet au juge Frye de supporter sa femme et ses enfants à l'avenir, il est placé sous la surveillance de la police pour 10 jours.

—Mary Heap est une jeune mère de famille qui souffrait outre ses petits enfants et se livre à la boisson. Depuis quelques mois, elle a été arrêtée plusieurs fois pour ivrognerie et, à chaque reprise, les officiers de police ont été obligés de lui mettre la camisole de force pour la tranquilliser. Elle travaille dans la filature du Tremont, et quand elle est dans ses orgies, sa pauvre vieille mère prend soin de ses petits enfants.

Ce matin, en entendant sa sentence, elle pleure, joue des pieds et des mains pour se faire libérer.

Elle est en premier lieu condamnée à 3 mois de prison, mais au bout de quelques minutes le juge Frye revient sur sa première décision et réduit la sentence à un mois de prison.

—Une avance de 46 points que les Vespers n'ont pu réduire que de quatre à la seconde.

—Le Salsaparrille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

—Allez, pour vos robes et chapeaux, un magasin de Mme G. Glugra, situé au no. 4 rue Alken. Mlle Bernier s'occupe à cet établissement de la confection de robes et manteaux et ses prix sont des plus modérés.

Le Futur d'Aurélie.

—Mon chère Gontran, vous aspirez à devenir l'époux de ma fille; j'ai consulté Aurélie, vous ne lui déplaitez pas, et moi vous me plaisez. Seulement, il y a une condition: je tiens à ce que vous deveniez un homme politique.

La dit de ma fille, qui est en te re, vous assure une position dans la circonscription. On vous poussera, et cela ira plus vite que vous ne pensez. Je veux qu'Aurélie ait la chance d'être un jour la femme d'un ministre.

Ainsi avait parlé à son futur gendre M. des Vallières, ancien entrepreneur de bâtiments, ayant fait dans la bâtisse une très belle fortune.

Gontran avait d'abord risqué quelques observations: il n'était nullement préparé à une position de ce genre; il avait fait des affaires de banque et voilà tout!

—Pu importe! lui répondait son futur beau-père. La politique est un métier qui ne s'apprend pas. C'est une de ces rares carrières pour lesquelles il ne faut ni diplômes, ni études préliminaires; les aptitudes, les qualités naturelles suffisent et se développent d'elles-mêmes au cours des événements.

Vous verrez, je m'y connais! Vous n'aurez pas l'air plus bête qu'un autre.

Cet entretien s'était reproduit plusieurs fois sous différentes formes, et Gontran avait fini par accepter la condition imposée, bien que la politique en elle-même ne l'eût jamais tenté.

C'était un garçon de mœurs douces, d'un caractère égal, d'une exquise courtoisie.

Bien fait de six personnes, blond, le nez un peu long peut-être, et demeurant correct.

Il n'eût pas mieux demandé que de vivre de ses rentes, chassant en automne, voyageant en été, allant dans le monde en hiver; libre enfin! mais la volonté du papa des Vallières était formelle.

Sa famille désirait ce mariage, la jeune fille lui plaisait beaucoup et elle avait tout pour cela; une physionomie charmante, de l'entrain, de la gaieté, une vivacité pleine de grâce, bref, elle était séduisante jusqu'à dans ses petits airs d'enfant gâté.

Gontran s'était donc engagé de fort bonne foi, et va pour le polit que.

La chose étant décidée, il avait même fini par en prendre son parti et par se dire:

—Je serai ceci... cela... mais car qui n'a dans la tête un petit grain d'ambition?

Des deux côtés on était absorbé par les préparatifs du mariage. Gontran, en même temps, s'étudiait à parler, à lire à haute voix, il cherchait à se faire aux exigences de sa future carrière; parfois, il paraissait soucieux et son beau-père, qui avait le prétexte d'être un fin observateur, lui faisait remarquer, mais quoi de plus naturel au milieu de tant de préoccupations diverses, de tant de démarches, de tant d'ahats?

C'était toute la journée un long défilé de fournisseurs venant rendre les commandes. Un matin, l'un d'eux, fabricant de meubles de son état, arrivait chez M. des Vallières au moment où Gontran en sortait, avait fait compliment à son beau-père et se dit: "C'est tout ça!"

Je le reconnais bien: c'est lui que j'ai rencontré hier matin, rue Montempoivre. Ah! le cavalier! son cheval avait pris peur à un coup de sifflet du chemin de fer: il n'a pas été long à le maîtriser.

Hier matin vous en êtes sûr? —Oui, vers dix heures.

Ce détail paraît insignifiant et l'on continua à causer du mobilier, mais pour des Vallières la chose avait une importance énorme.

C'est qu'en effet, la veille, il avait proposé et Gontran avait refusé lui disant qu'il était obligé d'aller chez un cousin à la barrière de l'Étoile. C'est un peu loin de la rue Montempoivre!

Gontran avait donc menti? Pourquoi, dans quel but, et qu'allait-il faire dans ce quartier perdu?

Des Vallières avait un esprit inquiet mais il prenait vite son parti. D'ailleurs n'était-ce pas son devoir de se rendre compte de tout, quand il s'agissait du bonheur de sa fille?

Il avait souvent recu, comme tout le monde, de ces prospectus où l'on vous propose de vous procurer avec célérité et discrétion tous les renseignements désirables. Il écrivait à une agence, et trois jours après arrivait le rapport suivant.

M. Gontran s'est rendu chez un matelot dans une espèce de masure au milieu d'un terrain vague, non loin des fortifications, il y a été rejoint par des individus d'assez mauvaises mine; et il a passé environ une heure avec eux. Ils sont séparés ensuite. Les observations doivent continuer!

Bien mieux! j'rai moi-même et je saurai à quel m'en tenir.

Dans la journée, il vit Gontran

—Le Salsaparrille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

—Allez, pour vos robes et chapeaux, un magasin de Mme G. Glugra, situé au no. 4 rue Alken. Mlle Bernier s'occupe à cet établissement de la confection de robes et manteaux et ses prix sont des plus modérés.

Le Futur d'Aurélie.

—Mon chère Gontran, vous aspirez à devenir l'époux de ma fille; j'ai consulté Aurélie, vous ne lui déplaitez pas, et moi vous me plaisez. Seulement, il y a une condition: je tiens à ce que vous deveniez un homme politique.

La dit de ma fille, qui est en te re, vous assure une position dans la circonscription. On vous poussera, et cela ira plus vite que vous ne pensez. Je veux qu'Aurélie ait la chance d'être un jour la femme d'un ministre.

Ainsi avait parlé à son futur gendre M. des Vallières, ancien entrepreneur de bâtiments, ayant fait dans la bâtisse une très belle fortune.

Gontran avait d'abord risqué quelques observations: il n'était nullement préparé à une position de ce genre; il avait fait des affaires de banque et voilà tout!

—Pu importe! lui répondait son futur beau-père. La politique est un métier qui ne s'apprend pas. C'est une de ces rares carrières pour lesquelles il ne faut ni diplômes, ni études préliminaires; les aptitudes, les qualités naturelles suffisent et se développent d'elles-mêmes au cours des événements.

Vous verrez, je m'y connais! Vous n'aurez pas l'air plus bête qu'un autre.

Cet entretien s'était reproduit plusieurs fois sous différentes formes, et Gontran avait fini par accepter la condition imposée, bien que la politique en elle-même ne l'eût jamais tenté.

C'était un garçon de mœurs douces, d'un caractère égal, d'une exquise courtoisie.

Bien fait de six personnes, blond, le nez un peu long peut-être, et demeurant correct.

Il n'eût pas mieux demandé que de vivre de ses rentes, chassant en automne, voyageant en été, allant dans le monde en hiver; libre enfin! mais la volonté du papa des Vallières était formelle.

Sa famille désirait ce mariage, la jeune fille lui plaisait beaucoup et elle avait tout pour cela; une physionomie charmante, de l'entrain, de la gaieté, une vivacité pleine de grâce, bref, elle était séduisante jusqu'à dans ses petits airs d'enfant gâté.

Gontran s'était donc engagé de fort bonne foi, et va pour le polit que.

La chose étant décidée, il avait même fini par en prendre son parti et par se dire:

—Je serai ceci... cela... mais car qui n'a dans la tête un petit grain d'ambition?

Des deux côtés on était absorbé par les préparatifs du mariage. Gontran, en même temps, s'étudiait à parler, à lire à haute voix, il cherchait à se faire aux exigences de sa future carrière; parfois, il paraissait soucieux et son beau-père, qui avait le prétexte d'être un fin observateur, lui faisait remarquer, mais quoi de plus naturel au milieu de tant de préoccupations diverses, de tant de démarches, de tant d'ahats?

C'était toute la journée un long défilé de fournisseurs venant rendre les commandes. Un matin, l'un d'eux, fabricant de meubles de son état, arrivait chez M. des Vallières au moment où Gontran en sortait, avait fait compliment à son beau-père et se dit: "C'est tout ça!"

Je le reconnais bien: c'est lui que j'ai rencontré hier matin, rue Montempoivre. Ah! le cavalier! son cheval avait pris peur à un coup de sifflet du chemin de fer: il n'a pas été long à le maîtriser.

Hier matin vous en êtes sûr? —Oui, vers dix heures.

Ce détail paraît insignifiant et l'on continua à causer du mobilier, mais pour des Vallières la chose avait une importance énorme.

C'est qu'en effet, la veille, il avait proposé et Gontran avait refusé lui disant qu'il était obligé d'aller chez un cousin à la barrière de l'Étoile. C'est un peu loin de la rue Montempoivre!

Gontran avait donc menti? Pourquoi, dans quel but, et qu'allait-il faire dans ce quartier perdu?

Des Vallières avait un esprit inquiet mais il prenait vite son parti. D'ailleurs n'était-ce pas son devoir de se rendre compte de tout, quand il s'agissait du bonheur de sa fille?

Il avait souvent recu, comme tout le monde, de ces prospectus où l'on vous propose de vous procurer avec célérité et discrétion tous les renseignements désirables. Il écrivait à une agence, et trois jours après arrivait le rapport suivant.

M. Gontran s'est rendu chez un matelot dans une espèce de masure au milieu d'un terrain vague, non loin des fortifications, il y a été rejoint par des individus d'assez mauvaises mine; et il a passé environ une heure avec eux. Ils sont séparés ensuite. Les observations doivent continuer!

Bien mieux! j'rai moi-même et je saurai à quel m'en tenir.

Dans la journée, il vit Gontran

—Le Salsaparrille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

—Allez, pour vos robes et chapeaux, un magasin de Mme G. Glugra, situé au no. 4 rue Alken. Mlle Bernier s'occupe à cet établissement de la confection de robes et manteaux et ses prix sont des plus modérés.

Le Futur d'Aurélie.

—Mon chère Gontran, vous aspirez à devenir l'époux de ma fille; j'ai consulté Aurélie, vous ne lui déplaitez pas, et moi vous me plaisez. Seulement, il y a une condition: je tiens à ce que vous deveniez un homme politique.

La dit de ma fille, qui est en te re, vous assure une position dans la circonscription. On vous poussera, et cela ira plus vite que vous ne pensez. Je veux qu'Aurélie ait la chance d'être un jour la femme d'un ministre.

Ainsi avait parlé à son futur gendre M. des Vallières, ancien entrepreneur de bâtiments, ayant fait dans la bâtisse une très belle fortune.

Gontran avait d'abord risqué quelques observations: il n'était nullement préparé à une position de ce genre; il avait fait des affaires de banque et voilà tout!

—Pu importe! lui répondait son futur beau-père. La politique est un métier qui ne s'apprend pas. C'est une de ces rares carrières pour lesquelles il ne faut ni diplômes, ni études préliminaires; les aptitudes, les qualités naturelles suffisent et se développent d'elles-mêmes au cours des événements.

Vous verrez, je m'y connais! Vous n'aurez pas l'air plus bête qu'un autre.

Cet entretien s'était reproduit plusieurs fois sous différentes formes, et Gontran avait fini par accepter la condition imposée, bien que la politique en elle-même ne l'eût jamais tenté.

C'était un garçon de mœurs douces, d'un caractère égal, d'une exquise courtoisie.

Bien fait de six personnes, blond, le nez un peu long peut-être, et demeurant correct.

Il n'eût pas mieux demandé que de vivre de ses rentes, chassant en automne, voyageant en été, allant dans le monde en hiver; libre enfin! mais la volonté du papa des Vallières était formelle.

Sa famille désirait ce mariage, la jeune fille lui plaisait beaucoup et elle avait tout pour cela; une physionomie charmante, de l'entrain, de la gaieté, une vivacité pleine de grâce, bref, elle était séduisante jusqu'à dans ses petits airs d'enfant gâté.

Gontran s'était donc engagé de fort bonne foi, et va pour le polit que.

La chose étant décidée, il avait même fini par en prendre son parti et par se dire:

—Je serai ceci... cela... mais car qui n'a dans la tête un petit grain d'ambition?

Des deux côtés on était absorbé par les préparatifs du mariage. Gontran, en même temps, s'étudiait à parler, à lire à haute voix, il cherchait à se faire aux exigences de sa future carrière; parfois, il paraissait soucieux et son beau-père, qui avait le prétexte d'être un fin observateur, lui faisait remarquer, mais quoi de plus naturel au milieu de tant de préoccupations diverses, de tant de démarches, de tant d'ahats?

C'était toute la journée un long défilé de fournisseurs venant rendre les commandes. Un matin, l'un d'eux, fabricant de meubles de son état, arrivait chez M. des Vallières au moment où Gontran en sortait, avait fait compliment à son beau-père et se dit: "C'est tout ça!"

Je le reconnais bien: c'est lui que j'ai rencontré hier matin, rue Montempoivre. Ah! le cavalier! son cheval avait pris peur à un coup de sifflet du chemin de fer: il n'a pas été long à le maîtriser.

Hier matin vous en êtes sûr? —Oui, vers dix heures.

Ce détail paraît insignifiant et l'on continua à causer du mobilier, mais pour des Vallières la chose avait une importance énorme.

C'est qu'en effet, la veille, il avait proposé et Gontran avait refusé lui disant qu'il était obligé d'aller chez un cousin à la barrière de l'Étoile. C'est un peu loin de la rue Montempoivre!

Gontran avait donc menti? Pourquoi, dans quel but, et qu'allait-il faire dans ce quartier perdu?

Des Vallières avait un esprit inquiet mais il prenait vite son parti. D'ailleurs n'était-ce pas son devoir de se rendre compte